

## PRIX JEUNE CHERCHEUR DE L'ACADÉMIE MONTESQUIEU 2021

Floriane DAGUISÉ

### Allocution de Jean MONDOT, Président de l'académie Montesquieu

#### ELOGES

Eloges - pas de Saint John Perse mais - de l'Académie Montesquieu

On commencera comme d'habitude par le rappel d'un parcours ou d'un itinéraire qu'on désigne par un syntagme latin *curriculum vitae*.

Quel fut donc le *curriculum vitae* de Floriane Daguisé ?

À partir de son bac avec mention TB acquis en 2007 ce fut pourrait-on dire un chemin de roses. Elle entre en Lettres supérieures : *Hypokhâgne* puis *Khâgne* (Première supérieure) avec comme spécialité les Lettres modernes. Là, tout va bien sauf qu'elle manque un barreau de l'échelle. Elle est admissible mais pas admise à l'ENS Ulm. Il n'empêche qu'elle obtient les phases 5 et 6 de sa licence avec, de nouveau, mention TB. Vient ensuite la période *master*. Pour son *master 1*, elle travaille sous la direction de Pierre Franz « *Le diable boiteux* et *Une journée des Parques* de Lesage : la pensée de la fiction ». Elle obtient 17/20 ce qui correspond à la mention TB. Cette appréciation se retrouve encore pour son *master 2* qui porte sur « l'expérimentation romanesque de Lesage, Marivaux et Crébillon : l'imagination critique ». Elle accroche encore une mention TB fondée sur un 18/20 à son mémoire. Le sujet d'intérêt général qu'elle travaille pendant ces deux années s'intitule, « Littérature française : de la Renaissance aux Lumières ». Programme moderniste donc, comme diraient nos collègues historiens.

Nous sommes en 2012. Là, le *cursus studiorum* ne s'arrête pas, mais offre une bifurcation. Soit l'on passe un concours, l'agrégation, soit l'on continue vers la thèse. Mais complexité - ou non-dit du système français - on considère l'agrégation, concours du second degré, comme indispensable avant la poursuite d'études supérieures menant à la thèse de doctorat. Secrètement, on pense que c'est la vraie garantie d'une formation réussie. Donc Floriane se soumet à cette injonction (secrète) et passe l'agrégation. Elle est 3<sup>e</sup> de l'épreuve. Ces compétences générales ayant été (bien) établies, elle peut s'adonner maintenant à une recherche approfondie particulière. En principe, on lui octroie 3 années pour en venir à bout. L'université peut accompagner cette recherche d'un contrat doctoral de même durée. C'est ce qu'obtient Floriane. Après quoi l'on peut obtenir des bourses d'une durée plus restreintes (Fondation Thiers, Bourse de recherche Idex) et aussi mettre un premier pied dans l'enseignement supérieur grâce à un poste d'ATER.

C'est ce qui arrive à notre lauréate. Grâce à toutes ces aides, elle peut finalement soutenir sa thèse le 23/11/2019. Dont voici le sujet :

#### **L'indiscrétion du rococo, épier, découvrir, surprendre dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Est-elle enfin au bout de ses peines ? Non ! Pour que cette thèse se transforme en poste de maître de conférence, Il faut encore être qualifié aux fonctions de maître de conférences. C'est ce qu'elle obtient en 2020. Mais il faut enfin être élu sur un poste de titulaire par une commission de l'université convoitée. Ce qui fut fait en juin 2021. Soit plus de douze ans après son entrée sur le chemin de l'enseignement supérieur. Elle a donc franchi les obstacles les uns après les autres. Vient le temps des lauriers :

- le prix de la chancellerie et
- le prix Jeune chercheur de l'Académie Montesquieu.

Nous voilà parvenu à mi parcours de cet exposé, il reste maintenant à suggérer ce qui lui a valu ce prix et surtout ce qui a conduit ces recherches.

Devant l'étrangeté du titre et du sous-titre, on pourrait s'interroger sur la validité d'un travail dit de recherche qui se consacre au voyeurisme et à des sujets aussi graves que femmes à la toilette, au bain, au baiser, dérobé ou non, et autres activités érotiques essentielles. Comment a-t-on pu laisser une jeune femme bien élevée, bien sous tout rapport, s'avancer sur des territoires consacrés au libertinage, au vice et à la dépravation ?

La question, on l'aura compris, était toute rhétorique et ceci n'est que plaisanterie. Le sujet est infiniment sérieux et ce travail trace un sillon neuf dans le champ littéraire et esthétique.

Outre sa thèse, figurent de nombreuses publications, j'en compte 8 dont deux à paraître. Elles ont été acceptées dans des revues à comité de lecture telles que *Lumières, Dix huitième siècle*, ou dans des ouvrages collectifs, témoignages de leur indiscutable qualité scientifique.

Titres des publications :

*La "couleur de feu" ou la vigueur éclatante du libertin,*

*Le cadrage indiscret au XVIIIe siècle. Ce que le regard clandestin implique du point de vue des images, Fragonard illustrateur de Don Quichotte : le trait en équilibre, sur le fil de l'illusion », Illustrer le littéraire (XVIe - XVIIIe siècles),*

*Enraciner, explorer, pénétrer le secret. Architecture et secret dans la fiction du XVIIIe siècle*, Le Monde français du dix-huitième siècle [en ligne],

*De l'usage du rococo dans la critique littéraire dix-huitièmiste*, Dix-huitième siècle, n°18, 2018 pp. 615-634,

*Du bon usage de l'obstacle*, Médium

*Poétique du regard dans la fiction lesagienne : Le Diable boiteux et Une journée des Parques », Lesage ou l'invention comique,*

*Le spectacle de l'indiscrétion dans la première moitié du XVIIIe siècle : un theatrum mundi rococo »,*

À cela il faut ajouter de nombreuses communications (une dizaine) sur des thèmes qui développent des aspects de la thèse et qui ont déjà été appréciés par la communauté scientifique.

Il nous reste à exposer brièvement quelques éléments de cette thématique de l'indiscrétion au départ un peu énigmatique mais dont les développements sur 754 pages montrent assez qu'ils valaient la peine d'être étudiés.

Cette thèse est composée de trois parties qui constituent trois « points d'éclairage » (p. 24) juxtaposés mais néanmoins progressifs, passant de la description de la scène d'indiscrétion (I) aux enjeux moraux (II) et épistémologiques (III) : dans la première partie, « Dramaturgie », (272 pages) sont analysés les dispositifs et scénarisations du thème de « l'indiscrétion ». La seconde partie, « Éthique » (221 pages), envisage les implications morales (au sens d'anthropologiques) du thème ; la troisième partie « Savoir », (146 pages), en examine la fonction critique, du dévoilement cognitif à la mystification.

Fl. Daguisé a choisi le terme d'indiscrétion pour rendre la présence d'un

« témoin voyant sans être vu ou écoutant sans être écouté ». Mais ce n'est pas à partir de la conception morale contestable de l'indiscrétion que ce terme sera étudié mais plutôt en fonction des actes et postures qui lui sont associés.

Le dispositif d'indiscrétion dans l'œuvre est pensé « comme dispositif spéculaire et hors discours, renvoyant en miroir, inversé ou non, à l'activité du lecteur-spectateur ». Dès lors, l'« indiscrétion » qui donne son titre à la thèse, n'est plus une simple figuration ni un simple *topos*, mais ce que Madame Aurélia Gaillard appelle un « mécanisme heuristique » permettant d'étayer et de repenser le changement foucauldien d'*epistémè* caractéristique du tournant des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles et qui correspond *mutatis mutandis* au « moment » rococo.

Le corpus, très complet se concentre progressivement sur quelques auteurs et textes exemplaires parmi lesquels, *Les Illustres françaises* de Challe, *Le Diable boiteux* de Lesage, *le cabinet du philosophe* de Marivaux, *La Mouche* de Mouhy, *Cleveland* de Prévost, *le Sylphe* de Crébillon, *Les Bijoux indiscrets* de Diderot ou encore les *Mille et Une Nuits* et pour le côté pictural, Watteau, Boucher, Lancret un peu hors du schéma temporel Fragonard. Comme le fait remarquer Aurélia Gaillard, Floriane Daguisé propose toujours « une analyse fine et très documentée de ce corpus (...), la thèse met au jour toute la virtuosité et la manipulation induites par le procédé et par là souligne des enjeux ludiques ou « marchands », D'autre part, toute la fin, plus interprétative, est très stimulante notamment le chapitre consacré au « leurre » : l'aboutissement de la thèse montre ainsi que c'est la nature de la vérité voilée/dévoilée qui fait de l'indiscrétion une spécificité du rococo ».-

Enfin, il faut souligner avec Aurélia Gaillard la clarté et l'élégance de l'expression ainsi que la maîtrise de l'appareil critique : notes infra-paginales, référencements, iconographie (118 figures !) toujours justifiée et analysée, bibliographie abondante, actualisée, organisée et directement utilisable. On apprécie également la présence d'un index des auteurs et d'une table des illustrations.

Ici s'arrête ma courte présentation. Je ne peux que redire le caractère exceptionnel de cette thèse. Souhaitons qu'elle soit prochainement imprimée afin qu'un lectorat nombreux puisse accéder aux résultats de cette recherche.

Pour nous membres de l'Académie Montesquieu, nous sommes heureux de remettre ce jour notre prix Jeune chercheur à cette chercheuse et à cet ouvrage.

Chère Floriane, recevez donc ce prix avec les félicitations de l'ensemble de nos membres

## **Introduction du discours de Floriane DAGUISÉ**

Mesdames Messieurs les membres de l'Académie, chers collègues, chers amis,

En premier lieu, je tiens à exprimer l'honneur et le plaisir d'être parmi vous aujourd'hui pour recevoir ce prix et vous présenter mes recherches. En préparant cette intervention, j'ai réalisé qu'il est parfois d'heureuses conjonctions : il y a deux ans, jour pour jour, presque heure pour heure, le 22 novembre 2019, je soutenais ma thèse de doctorat en Littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au cours de la soutenance, un sentiment s'est imposé : l'impression que cet événement n'était pas le terme d'un parcours, non une porte qui se fermait, pesante couverture d'un manuscrit de 754 pages que l'on scellait, mais plutôt la sensation de me trouver désormais sur le seuil, au seuil d'une existence de chercheuse dont on venait de m'accorder l'entrée, avec exigence et bienveillance. Deux ans plus tard, ce prix confirme qu'il s'agit bien de ma voie : arpenter le XVIII<sup>e</sup> siècle, ses textes, ses images, ses imaginaires. Ma recherche explore en effet la littérature en la nouant à l'histoire des idées et des représentations, qu'elle nourrit, déplace, acclimats. Naturellement, je dispose de précieuses boussoles dans mes pérégrinations, et certaines sont associées à l'Académie Montesquieu : Michel Delon, qui a reçu le Grand Prix en 2015, dont les études sont de stimulants points de repère ; Aurélia Gaillard, membre de l'Académie Montesquieu, dont les inspirants travaux ont guidé et guident toujours mes itinéraires de recherche. Je me propose ainsi de vous présenter quelques jalons de mes déambulations dix-huitiémistes, en m'appuyant avant tout sur ma thèse.

Cette thèse, dirigée par Christophe Martin, a été consacrée à la présence, récurrente et diversifiée, d'un témoin voyant sans être vu ou écoutant sans être écouté dans les œuvres littéraires et visuelles du premier XVIII<sup>e</sup> siècle. En littérature et dans les arts visuels, de Fontenelle à Rousseau, de Watteau à Hubert Robert, la présence clandestine envahit les textes et les images : à la marge, derrière un rideau, à l'abri d'un recoin, dans l'entrebâillement d'un battant, un tiers assiste à l'action sans y prendre part. Ma recherche est bien partie d'un constat : les œuvres qui m'occupaient – et qui relèvent de domaines artistiques et de genres variés – ne présentaient pas tant des assaillants bruyants et intrépides que des guetteurs dissimulés, invisibles. Il fallait trouver un terme permettant de rendre compte d'une posture à la fois commune et singulière, faisant d'une perception asymétrique, du « voir sans être vu », une véritable situation fictionnelle et un dispositif signifiant. Le terme mis en avant, l'*indiscrétion*, relève du vocabulaire moral et est traditionnellement pris en mauvaise part : l'indiscrétion est défaut, à la fois imprudence et manque de retenue. Néanmoins, les œuvres ne font pas de cette posture l'opérateur univoque d'un manquement répréhensible, au contraire : la présence indiscrete se révèle riche de potentialités, érotiques, mais aussi informatives et dramatiques. Le biais indiscret franchit, par le regard ou l'écoute, une sphère de confidentialité : il épie, il découvre, il surprend. Cette triade verbale suscite des effets d'écho avec un ensemble de références culturelles. Viennent à l'esprit des épisodes tirés du fonds mythologique et biblique, adaptés ou détournés : Diane et Actéon, Mars et Vénus surpris par Vulcain, Candaule et Gygès ; Bethsabée au bain, Suzanne et les vieillards... Des schémas dramatiques pluriséculaires sont également réinvestis : mari découvrant sa femme adultère, domestique épiant les activités des maîtres, amant transi à la vue d'une belle dormeuse, matineuse ou baigneuse. Motifs conventionnels et épisodes mémorables fondent l'ancrage et forgent la vitalité du phénomène indiscret : la fiction du premier XVIII<sup>e</sup> siècle s'empare de ce substrat mythique et littéraire pour en réinvestir et en dépoussiérer les motifs. Cette appropriation en familiarise, non sans ambiguïté, les soubassements pulsionnels et inquiétants.

Il s'agissait ainsi d'explorer les différentes réalisations, mais aussi les fonctions et les failles de cette posture. L'analyse de la récurrence indiscrete demande en effet de tenir compte de plusieurs enjeux : des enjeux poétiques et structurels – la surprise modèle la progression de l'intrigue et la composition des images – ; des enjeux éthiques et moraux – en lien avec l'attitude de l'indiscret vis-à-vis de ce que l'on tient caché ; des enjeux épistémologiques – l'indiscret conquiert un savoir par une curiosité inquisitrice, un savoir à la fiabilité équivoque. Ces trois logiques complémentaires (poétiques, éthiques et épistémologiques) renvoient aux trois angles d'approche successifs de ma thèse. Je ne vous propose pas, toutefois, de suivre linéairement ce parcours, mais plutôt d'emprunter un itinéraire parallèle, en trois haltes, pour offrir quelques mises en perspective de mes recherches...